

ENQUÊTES EN TERRAINS CONNUS -Atelier n°4 « Enquêter dans et sur les marges»

Myriam Bachir et Pascal Depoorter (CURAPP-ESS)

Vendredi 11 février 2022 de 9H30 à 17H Salle 313 (PUC)

L'atelier a lieu au Pôle Universitaire Cathédrale, UFR Droit et Science Politique, **SALLE 313 (3^{ème} étage)**. Il est possible de le suivre à distance en rejoignant le lien : <https://u-picardie-fr.zoom.us/j/5749750904?pwd=Q0RYUkg4Mkt5bjVmaUZvaW54Sytdz09> ID de réunion : 574 975 0904 Code secret : iPhs4n

9h30-12h

Emilie Defacques-Croutelle, « Enquêter auprès des jeunes étiquetés comme invisibles : des propriétés sociales de la sociologue à la relation d'enquête »

Cette intervention s'appuiera essentiellement sur une enquête qualitative (en cours de réalisation) menée par entretiens auprès de jeunes étiquetés comme « invisibles ». Les professionnels des missions locales (chargés de les « repérer » puis de les « mobiliser ») jouent dans un premier temps les intermédiaires entre la sociologue et les jeunes pour permettre d'instaurer une relation d'enquête. Considéré comme étant un public « fragile », il s'agira ici d'interroger les conditions de réalisation de l'enquête auprès de jeunes qui se méfient, voire défient, les institutions (mission locale, école, justice, etc.). Deux dimensions seront au cœur de cette intervention. Tout d'abord, il s'agira d'interroger les incidences des propriétés sociales de la sociologue sur l'instauration de la relation d'enquête. Ensuite, nous interrogerons les conditions d'entretien ou de rupture d'une relation d'enquête et, ce, à partir des demandes et refus formulés par les jeunes enquêtés.

Emilie Defacques-Croutelle est sociologue, ingénieure de recherche postdoctorante sur le projet « *Mobiliser et repérer les jeunes invisibles* », CURAPP-ESS/UPJV. Mes recherches portent sur les politiques de jeunesse, les politiques pénitentiaires et l'urgence sociale. Elle a soutenu sa thèse de doctorat en sociologie à l'UPJV en 2014 ayant pour titre « La peine aménagée, un outil de régulation : Interroger la porosité des murs de la Prison ».

Eric Marlière, « Enquêter dans une ancienne cité HLM de « banlieue rouge » au début des années 2000 : un contexte délicat »

Si tout objet de recherche comprend le plus souvent un ensemble de contraintes, enquêter auprès de la jeunesse française habitant les quartiers populaires urbains implique également des obstacles. En effet, les quartiers dits « sensibles » concentrent une population de jeunes véhiculant pour certains des comportements « à risques », susceptibles de compromettre le travail d'enquête. Par ailleurs, le cadre social et idéologique des quartiers populaires urbains cristallise un grand nombre d'obstacles sociaux : la possibilité d'interroger les filles reste limitée aux chercheurs de même sexe, la rencontre des pères se voit le plus souvent opposer la résistance des enfants, l'adaptation contrainte à la « culture de rue » et aux rapports sociaux de violence pèse sur le quotidien des chercheurs en situation d'enquête ; enfin, le sentiment d'injustice est partagé par la majorité des jeunes adultes rencontrés dans le quartier. Ainsi, la position du sociologue paraît difficile à tenir dans ce type de terrain. Réaliser un travail en immersion auprès de jeunes dits « de cité » nécessite donc la mobilisation de méthodes d'écoute et d'observation très souples afin de tenter d'appréhender le plus finement possible la nature complexe et ambivalente des rapports sociaux caractérisant une population juvénile qui subit quotidiennement de nombreux stigmates et difficultés.

Eric Marlière est sociologue, maître de conférences HDR à l'Université de Lille et chercheur au CeRIES LR 3587 Centre de Recherche "Individu, Epreuves, Société". Il s'intéresse à la disparition des "banlieues rouges" et à la fin de la classe ouvrière à travers les recompositions sociales et culturelles des jeunes populaires évoluant dans les quartiers populaires urbains. Il a mené des travaux sur les processus liés à la radicalisation qualifiée d'islamique.

14h-17h

Patricia Bouhnik, « Intimité et visibilité : les arcanes du travail avec les « femmes du coin de la rue »

Riyina de nationalité grecque a 83 ans en 2020. Elle vient « travailler dans le métro », comme elle dit. Nous sommes juste après les périodes de grève de décembre contre la réforme des retraites et avant la pandémie. Une passante vient de lui déposer à même le sol une boisson chocolatée entamée dans un gobelet en carton fermé. Riyina lui sourit et lui dit tout de même : « merci ». Un instant plus tard, alors que j'engage la conversation, elle propose que je m'installe à ses côtés. Je n'ai pas de carton ; je pense à cet instant ne pas salir mon manteau beige clair ! Et puis m'assieds. C'est évidemment une métaphore des dilemmes et paradoxes du chercheur engagé auprès des personnes en grande précarité. Le lien ne s'établit, la frontière de l'intime ne se préserve, un espace d'interaction ne se dégage, qu'au prix de multiples négociations et épreuves invisibles qu'il faut apprendre gérer. Plusieurs histoires significatives des années de travail passées auprès des situations de femmes confrontées au travail et à la vie à la rue, seront présentées sous cet angle. Les situations de dénuement extrême, les violences subies, produisent une distance à l'investigation qui ne peut être réduite que par des formes d'engagement particulières auprès des personnes. Quelques situations concrètes, propres au vieillissement, à la précarité, à la consommation de psychotropes et aux avatars de la vie (alimentation, abris, violences) ouvriront à l'analyse des conditions d'approche de ces vies apparemment défaites et de ces corps mis à l'épreuve en permanence. L'entrée dans ces univers sera abordée sous cet angle méthodologique : modalités de contact, de posture et de communication qui conditionnent l'alliance devant s'établir pour engager de réels échanges. Elles supposent des décalages et des interstices pour sortir de la gêne, sans forcer le consentement et approcher leurs pratiques quotidiennes.

Patricia Bouhnik est sociologue, maître de Conférences au département de sociologie de l'UPJV d'Amiens, travaille sur la situation des personnes contraintes de vivre dans les marges des grandes villes (femmes isolées, sortantes de prison, usagers de drogues, personnes précaires vieillissantes et plus jeunes, sans logis ou évoluant entre des logements de fortune et la rue).

Marwan Mohammed « Enquêter sur la criminalité organisée entre la rue, l'État et les injonctions paradoxales du milieu académique »

Cette présentation porte sur la possible irruption de la violence au cours de l'enquête (contre les enquêtés ou le chercheur), en soulignant l'influence que ce risque exerce sur le recueil ainsi que sur l'exploitation des données. Cet enjeu est abordé à travers une expérience actuelle de recherche sur la criminalité organisée, un monde social en partie régulé par la violence. Après une rapide description des fonctions assurées par la violence, je décris quelques situations où sa possible irruption s'est manifestée et en quoi cette contrainte met en tension le travail de recueil et d'analyse des données, tension accentuée par certaines normes du travail académique.

Marwan Mohammed est sociologue, chercheur au Centre Maurice Halbwachs, enseignant à SciencesPo Paris et anciennement chercheur invité au John Jay College of Criminal Justice (CUNY, New York, USA). Ses principaux thèmes de recherche sont d'une part les inégalités sociales et raciales ainsi que la délinquance et la justice pénale. Il mène actuellement des recherches sur les espaces criminels organisés en examinant les rapports dialectiques entre l'action de l'État et la stratification des mondes criminels.